

Marianne Blanchard, élève de l'École normale supérieure (75),  
Marion Charpenel, étudiante au magistère de relations interculturelles (75),  
Agathe Schwartz, assistante de recherche au Colegio de Mexico.

# Le rapport des

**Si la jeunesse est plus qu'un mot et si l'Europe est notre nouvel horizon, il est alors grand temps de mieux connaître les jeunes Européens.**

**Au moment où l'Irlande préside l'Union européenne, partons à la découverte de la jeunesse irlandaise à partir d'une enquête réalisée à Dublin durant l'été 2002<sup>1</sup>.**

Sean, vingt ans, résidant à Dublin, constate : « Si l'Irlande est un pays riche ? Oui, je crois. En tout cas beaucoup plus qu'avant. »

La récente métamorphose de l'Irlande n'a pas échappé aux jeunes Irlandais. En une vingtaine d'années, le pays a connu une expansion économique fulgurante, la plus importante enregistrée par un pays de l'Union européenne. Mais la population est confrontée à de nouveaux débats. En premier lieu, le rapport à l'Europe s'est complexifié. L'Irlande a adhéré en 1973 à l'Union européenne, et les aides communautaires ont joué un rôle primordial dans la croissance. Ceci explique le fait que l'Irlande ait été jusqu'à présent l'un des pays les plus « europhiles ». Cependant, l'Irlande va devenir d'ici 2006 un contribuable net au budget de l'Union. En outre, la ratification du traité de Nice a également soulevé de nombreux débats. La position des Irlandais face à l'Europe apparaît, de fait, plus ambiguë.

En second lieu, l'Irlande s'est tournée vers les États-Unis, plus encore qu'elle ne l'avait fait auparavant. L'*American way of life*, autrefois l'apanage de ceux qui tentaient leur

chance de l'autre côté de l'Atlantique, semble aujourd'hui être une réalité de la société irlandaise.

Enfin, l'Irlande, autrefois pays d'émigrants, doit aujourd'hui faire face à un renversement historique. Le développement économique a entraîné un besoin de main-d'œuvre sans précédent, nécessitant l'appel à des travailleurs immigrés. Cette situation, inédite en Irlande, suscite des réactions diverses et parfois contradictoires au sein de la population.

Dans un tel contexte économique et social, nous avons jugé intéressant d'étudier plus particulièrement les jeunes, parce qu'ils incarnent la génération de la prospérité, celle qui a mûri, s'est ouverte au monde, au moment même où le pays se transformait.

Avant d'essayer de comprendre la place des jeunes dans un pays comme l'Irlande, avant d'essayer d'évaluer leur implication dans la construction de l'identité nationale, il s'agit d'abord de définir le plus précisément possible ce que nous entendons par « jeunes ».

Donner des frontières d'âge à la « jeunesse » ne peut pas être considéré autrement qu'arbitraire. Mais nous nous devons de délimiter

<sup>1</sup>. Notre séjour a été en partie financé par l'Ireland Fund de France. Nous remercions chaleureusement l'Ireland Fund sans lequel rien n'aurait pu être fait, et particulièrement M. Yves Borius pour l'intérêt qu'il a porté à notre enquête ; nous remercions aussi Mme Riley pour ses recommandations précieuses, Gilles Charpenel et Françoise Widolf pour leur patience et leur relecture.

# jeunes Irlandais à l'identité nationale

avec précision notre objet d'étude. Pour ce faire, nous nous sommes référées à deux événements clés d'une vie : la fin de la *Secondary school* avec l'obtention pour plus de 75 % des jeunes du *Leaving Certificate* et l'autonomie financière qui implique souvent le départ du domicile parental. Nos jeunes sont donc l'ensemble des individus âgés entre 17 et 25 ans.

Nous avons essayé de comprendre autour de quelles valeurs, de quelles pratiques ils se retrouvent afin de dégager une « identité nationale jeune irlandaise ». Cet objectif n'est pas sans poser problème, car il s'agira également pour nous de distinguer ce qui est spécifiquement jeune, ce qui est spécifiquement irlandais et ce qui est « jeune Irlandais ».

Notre intérêt pour le sujet tient également dans le fait que la conscience identitaire irlandaise est l'une des plus fortes d'Europe. À la question « Êtes-vous fiers d'être Irlandais ? », 78 % des personnes interrogées répondent qu'elles sont très fières, tandis que la moyenne européenne est de 38 %. D'où vient cette fierté d'être Irlandais ? Et qu'est-ce qu'être Irlandais ?

L'identité passe d'abord par des éléments « concrets », constitutifs du mode de vie. Se pose alors la question du regard réflexif que l'on porte sur ces modes de vie : quel rapport les jeunes entretiennent-ils avec la tradition ? Mais l'identité nationale est également un processus de différenciation, consciente ou non, face aux autres nations. Il y a constitution d'un « nous », face à un « eux ». Mais cette partition est remise en question par la possibilité de la création d'un « nous Européens ».



Photo D.S.

La verte Erin

## Mode de vie

### MANGER, SE VÊTIR

« Les jeunes gens sont dans une certaine mesure les consommateurs types des sociétés contemporaines, non seulement parce qu'ils ont souvent un revenu disponible supérieur à celui des autres groupes, mais aussi parce que le lien entre la consommation et la construction de leur identité semble être particulièrement évident dans leurs comportements d'achat<sup>2</sup>. » Si Hilary Tovey met clairement en évidence le lien entre consommation et identité, il s'agit pour nous de faire plus particulièrement le lien avec l'identité nationale. En effet, la façon de consommer reflète une certaine conception de la culture : en consommant des biens et des services, nous consommons la culture, nous la créons et recréons. Nous n'avons pas la prétention de faire une étude de la consommation, mais simplement d'évoquer le rapport des jeunes Irlandais à la

nourriture et aux vêtements, deux éléments de consommation essentiels chez les jeunes.

La cuisine « exotique » est très appréciée par les jeunes Irlandais, du moins plus que le *fast-food* américain puisque 42 % des jeunes interrogés en consomment chaque semaine contre 30 % qui mangent au *fast-food*. De façon surprenante, seulement 25 % (uniquement des garçons) déclarent avoir la bière pour boisson préférée. Les sodas l'emportent avec 32 % des choix, ce n'est pas la rareté ni même les prix qui orientent leur préférence. Peut-être pouvons-nous suggérer que la consommation de la bière dans les lieux publics est une pratique sociale, reflet d'une norme collective, plus qu'une préférence individuelle.

D'un point de vue vestimentaire, il est intéressant de constater un comportement assez éloigné de celui des Français par exemple. En effet, le rapport des jeunes Irlandais aux vêtements n'est pas celui quotidien

2. Tovey Hilary et Share Perry, *A Sociology of Ireland*, Dublin, Gill and Macmillan ed., 2000.

des Français, en raison du port de l'uniforme scolaire. Une distinction entre filles et garçons s'ajoute ici. N'ayant pas à s'habiller pendant la semaine, les garçons ont un look plutôt simple, confortable, voire sportif le week-end. La réaction des filles est différente puisque, justement, elles n'ont que le week-end pour s'habiller.

## SE DISTRAIRE

Nous avons été quelque peu surprises par le nombre important de jeunes qui ont une pratique régulière du sport : 64 %, contre 36 % qui pratiquent moins d'une fois par semaine, les garçons principalement. Par ailleurs, il est intéressant de noter que les jeunes, qu'ils soient sportifs ou non, supportent activement l'équipe de *gaelic football* (sport national avec le *hurling*) de leur ville ! Nous avons vécu à Dublin une journée de rencontre de *gaelic football*. Tous les habitants étaient habillés aux couleurs de Dublin, suivant le match sur des télévisions installées dans tous les pubs, klaxonnant au volant de voitures sur lesquelles flottait le fameux drapeau dublinois bleu marine/bleu ciel.

Pourtant, de façon surprenante, seulement 7 % des jeunes interrogés pratiquent un sport spécifiquement irlandais contre 15 % pour le foot et 16 % un sport typiquement anglo-saxon (cricket, golf...). Les jeunes rencontrés expliquent leur choix par le caractère épuisant, voire violent des deux sports nationaux.

En matière de musique et de cinéma, nous avons été frappées par l'influence américaine. Pour 90 % des jeunes interrogés, les deux derniers films vus au cinéma sont américains. La puissance économique du cinéma américain crée une situation comparable à celle observée dans d'autres pays européens : les films américains envahissent les salles de cinéma, les films européens (mis à part les très grands succès, *Amélie Poulain* par exemple) ne sont pas présentés. En revanche, le choix musical étant plus important, les goûts des jeunes Irlandais dans ce domaine sont plus

variés. Si la moitié des musiques qu'ils écoutent est d'origine américaine, la musique irlandaise, riche grâce aux groupes de pop de renommée mondiale (*U2*, *The Cranberries*, *The Coors...*) ou nationale (*The Frames...*) est bien présente dans les préférences des jeunes. La musique celtique appartient également à leur univers, mais ils l'écoutent dans un cadre collectif et festif.

## ÊTRE ENSEMBLE

### Le temps des amis

Le groupe d'âge sélectionné (17-25 ans) permet de mettre en évidence un phénomène propre à la jeunesse en général (européenne du moins) : après le lycée, la sociabilité est plus intense et l'autonomie à l'égard de la famille s'amplifie. L'entrée à l'université est généralement synonyme de changement de ville et donc de départ du domicile parental.

C'est entre 15 et 17 ans que la majorité des jeunes commence à sortir. Néanmoins, c'est seulement à partir de 18-19 ans qu'ils fréquentent les lieux de socialisation publique tels les pubs ou les boîtes de nuit. Il faut noter que 18 ans est l'âge légal en Irlande pour entrer dans un pub ou une discothèque, c'est-à-dire pour consommer de l'alcool.

Les plus jeunes vont au cinéma et ne rentrent pas trop tard (vers 23 heures). La soirée typique de leurs aînés, sur laquelle d'ailleurs ils s'accordent tous, consiste à aller dans un pub vers 20 heures puis de finir la soirée dans une discothèque jusqu'à 2 heures du matin.

Notons aussi le rapport surprenant qu'ils entretiennent avec l'alcool. Garçons comme filles consomment jusqu'à 10-15 pintes de bière en un soir ! La soirée se termine lorsque tout le monde est saoul. Mais cela se passe en général sans dérapages graves. Les Irlandais sont très fiers de cette image de gros buveurs de bière. Notons néanmoins qu'ils adoptent pour la plupart une attitude responsable face aux méfaits de l'alcool au volant, s'appuyant sur une

organisation adéquate : taxis collectifs et bon marché, bus de nuit...

### Le temps des amours

Le problème de la sexualité reste complexe dans la pratique, même si le discours a quelque peu évolué. Le mode de rencontre privilégié reste « par les amis » (56 %) puis les associations et pubs/discothèques (23 %). Le nombre moyen de petits amis qu'ils ont fréquenté jusque-là est compris entre 3 et 6 (49 %), 7 à 10 et même plus pour les garçons, 0 à 2 pour la majorité des jeunes filles. Notons que les garçons ont tendance à déclarer un chiffre supérieur à la vérité (fait attesté par de nombreux sociologues) et que les femmes sont plus modestes, car elles entendent « petit ami » au sens « véritable relation ».

L'âge moyen du premier rapport sexuel semble être 16-17 ans pour les filles<sup>3</sup>, ce qui est plus précoce que la moyenne française (17-18). Les garçons semblent se répartir en deux populations, les « précoces » (avant 15 ans) et les « tardifs » (18-19 ans). La contraception, principalement l'usage du préservatif, est répandue. Seulement 3 % ne prennent aucune disposition. Bien sûr, ce ne sont que des déclarations, mais déclarer se protéger, même si l'on ment, est déjà une prise de conscience de la nécessité de le faire. Nous avons remarqué, de manière générale, une certaine difficulté à évoquer le sujet.

Cette pratique montre pourtant une réelle émancipation de la jeunesse irlandaise vis-à-vis des valeurs catholiques traditionnelles de la société. D'ailleurs, 96 % acceptent d'avoir un rapport sexuel sans être mariés. L'acte sexuel conserve néanmoins une valeur sentimentale : 39 % refusent l'idée d'un rapport sans sentiment. La fidélité est une chose importante pour la majorité des jeunes Irlandais.

Ainsi, nous avons pu constater la prise de distance des jeunes Irlandais face aux valeurs catholiques appliquées à la vie sentimentale. C'est pourquoi l'étude des valeurs

3. Une étude réalisée en août 2003 par l'institut TNS Mrbi pour le *Irish Time* sur un échantillon de 1 000 jeunes âgés de 15 à 24 ans confirme ce résultat : la moyenne d'âge du premier rapport est de 16 ans et 9 mois pour les filles, et 16 ans et demi pour les garçons (résultats publiés dans le *Irish Time* du 19.11.2003).

va permettre de mieux comprendre ces pratiques et ces modes de vie, qui tendent de plus en plus à être ceux partagés par les jeunes Occidentaux.

## Perpétuer la tradition ?

### LA FAMILLE

#### Une valeur essentielle

Le terme *family* en Irlande recouvre non seulement le noyau familial composé des parents et des frères et sœurs, mais également les grands-parents, oncles, tantes et cousins. On parle d'*extended family*. *The extended family* a toujours été, dans l'imaginaire collectif, la norme pour la société rurale irlandaise. Mais, récemment, différents facteurs, qui seront étudiés plus loin, remettent en question cette image quelque peu figée de la famille irlandaise.

Nous avons constaté lors de nos questionnaires que, pour les jeunes Irlandais, la famille arrive en deuxième position derrière l'amitié. Il existe donc un léger décalage entre l'importance que les jeunes donnent à la famille et celle que lui donnent leurs aînés. On peut se demander si ce décalage est significatif d'une rupture entre générations, qui résulterait des changements récents qu'a connus la société irlandaise, ou s'il ne s'agit que d'un effet d'âge.

Néanmoins, on peut tout de même considérer que la famille reste pour les jeunes une valeur primordiale, elle est la cible première vers laquelle se dirigent leurs affects. En effet, à la question : « Quel est l'homme que vous admirez le plus ? Quelle est la femme que vous admirez le plus ? », les jeunes citent le plus souvent un membre de leur famille (64% d'entre eux<sup>4</sup> dont 48% citent le père ou la mère) contre 23% qui nomment une star (il est intéressant de noter que toutes les célébrités du *show-business* citées sont américaines !) et 22% un bienfaiteur.

#### Une évolution certaine

On peut noter des changements considérables dans la nature même de la famille ainsi que dans sa

représentation collective depuis une vingtaine d'années. En effet, avec l'intensification des départs pour les villes et les banlieues, *the extended family* ne disparaît pas mais existe différemment, profitant du développement des moyens de communication et de transport.

Le terme de famille recouvre une réalité de plus en plus complexe, différentes variations de la forme du noyau familial sont maintenant reconnues. Ainsi la politique sociale irlandaise commence à reconnaître la validité des familles monoparentales ou fondées sur le concubinage. Grâce à notre questionnaire, nous avons pu appréhender l'ambiguïté de la position des jeunes sur ce type de sujet. En effet, s'ils font preuve d'une grande tolérance vis-à-vis de phénomènes relativement nouveaux pour les Irlandais comme le divorce, une minorité non négligeable campe sur des positions très traditionnelles pour ce qui est par exemple du statut du père au sein de la famille. Ainsi à la question « Êtes-vous d'accord avec cette affirmation : le père est le chef de famille et c'est lui qui dirige à la maison », 16% des jeunes (principalement des garçons) répondent oui. D'autre part, les jeunes sont favorables au concubinage. À la question : « À votre avis, vivre avec quelqu'un sans être marié est : une bonne chose, une mauvaise chose, ou vous ne vous sentez pas concernés », 38% répondent que c'est une bonne chose contre seulement 1% qui pense que c'est une mauvaise chose. De même pour le droit de divorcer, 75% des jeunes répondent que c'est une bonne chose contre seulement 10% qui s'y opposent. Les jeunes sont donc plutôt progressistes dans ce domaine et expriment une certaine perte de confiance dans le mariage. S'ils considèrent dans l'ensemble que la fidélité<sup>5</sup> est « importante » (49% des jeunes interrogés) voire « très importante » (22%), ils sont plutôt pessimistes quant à leur faculté de passer toute leur vie avec la même personne. Cette moindre adhésion au mariage va de pair avec

une hausse du niveau de sécularisation de la société constatée par de nombreux sociologues.

#### La vie familiale

Après s'être intéressé au rapport des jeunes à la famille en tant qu'institution, on peut maintenant regarder de plus près leur propre vie familiale, la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents. À la question « Vous diriez que vous avez été élevé : de manière trop sévère, d'une manière trop laxiste, ou juste comme il faut ? », 82% répondent « comme il faut ». Et quand on leur demande s'ils désirent élever leurs enfants de la même façon, 57% répondent oui. Il n'apparaît pas de rupture majeure entre parents et enfants. Et dans nos entretiens, les jeunes pour la plupart ont confirmé ce que nous avons constaté : la communication est très importante au sein de la famille irlandaise. Il en ressort une compréhension mutuelle. Ainsi, à la question « Quelle est la principale source de dispute avec vos parents ? », 13% des jeunes nous ont répondu qu'il n'y en avait aucune, et un grand nombre de ceux qui ont réussi à répondre à cette question se sont sentis obligés de préciser que les conflits avec leurs parents étaient rares et qu'ils n'étaient jamais très graves. Les sujets dont les jeunes parlent le plus avec leurs parents sont : leurs études (54% des réponses), les questions d'argent (27%) et les relations amicales et amoureuses qui arrivent à égalité avec chacune 22% des réponses. En revanche, les sujets qu'ils n'abordent jamais sont : la religion (30%) et la politique (25%). Les jeunes partagent donc le plus avec leurs parents ce qui concerne leur vie quotidienne.

#### LA RELIGION

Il n'est pas contestable que la religion soit une part essentielle de l'identité nationale irlandaise. Néanmoins, à la question : « Choisissez une de ces affirmations : la religion est une source de conflit, la religion est une composante de l'identité culturelle,

4. Dans l'enquête publiée par le *Irish Time*, le pourcentage de jeunes répondant le père ou la mère à la question « Quelle personne admirez-vous le plus ? » s'élève à 35%.

5. Il faut prendre en considération que le terme *fidelity* est beaucoup plus fort que le terme français « fidélité ».

la religion est avant tout une affaire privée ? », 43 % des jeunes ont répondu qu'il s'agissait avant tout d'une « affaire privée », 38 % ont répondu qu'il s'agissait d'une « source de conflit ». On constate une grande ambivalence dans l'attitude des jeunes Irlandais à la religion : un attachement aux croyances religieuses mais aussi une prise de distance et une certaine méfiance à l'égard de l'Église.

### Le déclin de l'influence de l'Église

Le déclin de l'influence de l'Église se fait dans toute la société et touche en particulier les jeunes. Ces derniers trouvent de plus en plus inadaptées les réponses de l'Église aux questions familiales. Apparaît par exemple le décalage entre un non catégorique de l'Église pour une campagne de contrôle des naissances et un oui massif à la question : « Utilisez-vous la contraception ? ». Ainsi, à la question : « À quelle religion vous identifiez-vous ? », 27 % répondent aucune. Cependant, à la question : « Avez-vous reçu une éducation religieuse ? », 91 % ont répondu oui. L'éducation religieuse se fait à l'école et est de moins en moins relayée par la famille. D'ailleurs, 58 % des jeunes interrogés ne souhaitent pas transmettre leurs croyances religieuses à leurs enfants. Si le mouvement de laïcisation de l'éducation continue son œuvre, on peut se demander ce que va devenir l'éducation religieuse. Ne risque-t-elle pas de se perdre ?

### Les croyances

Dire des jeunes qu'ils sont de plus en plus critiques à l'égard de l'Église en tant qu'institution, dire qu'ils se méfient de plus en plus des réponses qu'elle apporte, n'est pas dire que les jeunes ne croient plus en quoi que ce soit. Il est très important de distinguer le sentiment d'appartenance à une religion, la croyance et la pratique religieuse. Ainsi, il existe en Irlande, comme en France, ce qu'Olivier Galland appelle une « religiosité flottante<sup>6</sup> ». Les jeunes

se désintéressent de la religion, sont critiques à l'égard de l'Église mais continuent de développer des croyances nouvelles. On constate une adhésion grandissante au paranormal ou à l'astrologie entre autres. Il est important de noter, ici, un effet d'âge non négligeable : l'adhésion aux institutions religieuses croît avec l'âge.

Ainsi, à la question « Croyez-vous en... ? », nous avons obtenu les résultats suivants :

Croyez-vous en...	Oui
... Dieu ?	45 %
... une vie après la mort ?	33 %
... la réincarnation ?	15 %
... autre chose ?	22 %

6. Galland Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 1991, collection « U ».  
7. Hoggart Richard, *La Culture du pauvre* (1957), Paris, Éd. de Minuit, 1970.

### Les pratiques

Être un bon catholique dans la société irlandaise peut faciliter la carrière sociale d'un individu. Si certains vont à l'église uniquement pour la vie sociale que cela permet, les jeunes ne semblent pas se positionner ainsi.

À la question « Si vous allez à l'Église, pourquoi y allez-vous ? », nous avons obtenu les résultats suivants :

Pour rencontrer des gens appartenant à la même communauté	4 %
Par habitude	16 %
C'est une obligation	20 %
Pour l'accomplissement personnel	40 %

Les deux principales motivations des jeunes qui pratiquent sont diamétralement opposées : épanouissement personnel, à égalité avec l'obligation. Les jeunes, s'ils sont très croyants par rapport à la moyenne européenne, ne semblent pas très attachés à une pratique rigoureuse de la religion. Leur refus de l'Église en tant qu'institution, leur méfiance à l'égard de cette autorité expliquent peut-être le fait qu'ils n'aillent pas volontiers à l'église.

Nous avons recueilli le degré de fréquentation des églises par les jeunes :

Une fois par semaine	22 %
Plusieurs fois par semaine	3 %
De temps en temps	14 %
Pour les fêtes et grandes occasions seulement	26 %
Jamais	29 %

Il est surprenant de constater que dans l'un des pays les plus religieux d'Europe, la réponse qui arrive le plus souvent soit « jamais ». La conception des jeunes de la religion semble donc assez différente de celle de leurs aînés. Pour eux, la religion est une affaire essentiellement privée, leurs croyances sont des choses personnelles, et ils ne ressentent pas l'utilité de pratiquer la religion, d'aller à l'église pour exprimer leur foi.

### [ Nous

Toute identification est en même temps différenciation. Dans le processus d'identification, ce qui est premier, c'est la volonté de marquer la limite entre « Eux » et « Nous »<sup>7</sup>. Ainsi, à l'origine de l'identité irlandaise se trouve la volonté de se différencier, d'établir une « frontière » avec les voisins anglo-saxons. Tout ce qui s'opposait à la nation anglaise fut valorisé pour construire cette nouvelle identité : culture, religion mais aussi sentiment d'appartenance fort à une communauté qui avait vécu la colonisation, la famine. Aujourd'hui, que reste-t-il de cette identité créée à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle ? Que signifie pour un jeune le fait d'être Irlandais dans un monde où les frontières semblent avoir moins d'importance chaque jour ?

### LES JEUNES ET L'ÉTAT IRLANDAIS

Il faut souligner l'importance de l'État dans les transformations de la société irlandaise. Par son action volontariste (réorganisation du système éducatif, mesures économiques...), il a contribué à une évolution rapide des pratiques et des valeurs. En outre, il a été un acteur essentiel dans la construction de l'identité irlandaise : organisation

de manifestations culturelles, apprentissage du gaélique... C'est par son intermédiaire qu'aujourd'hui encore les élites s'efforcent de redéfinir une identité nationale qui soit plus adaptée au monde moderne : construire un consensus du peuple irlandais autour du développement économique et social plus que sur le terme d'identité commune, accepter dans le cadre de l'Union européenne que l'État-nation ne soit plus la seule unité signifiante.

Les jeunes se reconnaissent-ils dans l'État ? Derrière cette question se regroupent en fait plusieurs éléments d'étude. Il s'agit d'abord de se demander si les jeunes connaissent leur État, les institutions et les hommes qui les représentent. Nous leur avons donc posé la question suivante : « Savez-vous quand la République d'Irlande a été fondée ? ». Cette question présentait à nos yeux un double intérêt : évaluer la connaissance historique des jeunes, mais aussi mesurer de manière indirecte l'accent mis ou non par l'État sur un événement fondateur, comme c'est le cas par exemple aux États-Unis avec le 4 juillet 1776, date de la Déclaration d'Indépendance.

<b>Savez-vous quand la République d'Irlande a été fondée ?</b>	
1916	9 %
1921-1922	36 %
1949	3 %
Ne sait pas	52 %

En premier lieu, on remarque que la majorité des jeunes interrogés ne savent pas répondre à la question, ce qui laisse penser que la date de la fondation de la République n'est pas une connaissance élémentaire du citoyen irlandais. Et cela semble d'autant plus vrai qu'il y a une incertitude quant à cette date. Beaucoup nous ont répondu « 1921-1922 », dates qui correspondent à la période finale de la guerre d'indépendance. Il n'y a donc pas de date symbole.

8. D'après l'enquête du *Irish Time*, les jeunes Irlandais seraient 51 % à ne pas faire confiance aux hommes politiques. 58 % se déclarent prêts à voter aux élections locales et européennes de l'année qui suit, tandis que 24 % répondent négativement, 18 % ne savent pas.

9. Tafeil H., *Differentiation between Social Groups : Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations*, Londres, 1978.

Au cours des entretiens, lorsqu'on aborde le sujet de la politique en général, et de l'État en particulier, la plupart des jeunes montrent un certain désintérêt, pour ne pas dire ennui. La grande majorité connaît le nom du président de la République et de quelques ministres (10 % ont même cité Mary Robinson comme femme qu'ils admiraient le plus), mais leurs connaissances ne vont souvent pas plus loin.

Il faut néanmoins rappeler que ce fait n'est pas l'apanage de la jeunesse irlandaise. Lorsque nous avons réalisé quelques entretiens en France, nous n'avons pas eu de réponses plus précises.

Ce manque de connaissance va de pair avec une implication réduite dans la vie politique, comme le montrent les réponses données à la question : « Quel est votre degré d'implication politique ? ».

Note : réponses données par la population en âge de voter.

Je ne vote jamais	23 %
Je vote mais ne m'y intéresse pas	46 %
Je vote et m'y intéresse	22 %
Je suis membre d'un parti	9 %

La grande majorité des jeunes (69 %) se désintéresse de la vie politique. Mais, là encore, il faut souligner le fait que ce phénomène est commun à toutes les sociétés occidentales. Cependant, les jeunes Irlandais sont conscients de cet état de fait et beaucoup d'entre eux le déplorent : 68 % pensent qu'il n'y a pas assez de jeunes en politique et 71 % pensent que les jeunes devraient davantage s'impliquer. Il y a ici une contradiction puisque, dans certains cas, une même personne peut déclarer ne pas voter et déplorer le manque de participation politique des jeunes. On peut alors se demander si le faible taux de participation des jeunes traduit plus un désintérêt, une critique du système politique ou une certaine désillusion (« Ça ne sert à rien »)<sup>8</sup>.

## L'IMAGINAIRE COLLECTIF

Nous avons cherché au cours de notre enquête à découvrir quelle était pour les jeunes Irlandais la définition du stéréotype national et à voir s'ils se reconnaissent dans un tel stéréotype.

En premier lieu, nous nous sommes efforcées de déterminer les matériaux psychologiques utilisés dans l'élaboration de la représentation de l'identité irlandaise. Nous avons posé la question suivante : « Quels sont pour vous les trois éléments les plus irlandais ? ». La personne interrogée pouvait choisir parmi une liste de dix éléments, concrets ou abstraits, se référant à la culture, la géographie... La liste est ici donnée classée selon la fréquence des réponses :

Gaélique	50 %
Bière	48 %
Musique celtique	45 %
Amitié	32 %
Catholicisme	30 %
Dublin	27 %
Jeunesse	19 %
Nature	19 %
Football	4 %
Moutons	3 %

Dans les recherches sur les relations entre groupes et sur la formation de l'identité sociale<sup>9</sup>, la théorie stipule que les individus ont besoin de se définir de la manière la plus flatteuse possible et d'avoir une identité sociale positive de façon à garder ou à accroître l'estime de soi. Pour ce faire, ils seraient en permanence tentés de différencier ou de particulariser le plus possible leur groupe d'appartenance – dans le cas présent le groupe national – pour le valoriser par rapport à d'autres.

Si l'on considère les cinq éléments les plus fréquemment choisis, on trouve parmi eux trois éléments qui historiquement furent utilisés par les élites nationalistes irlandaises pour se différencier du Royaume-Uni : la langue (gaélique), la culture (musique celtique) et la religion (catholicisme). Ces éléments constituent la base de l'identité nationale irlandaise telle

qu'elle a pu être construite par ces élites et diffusée ensuite par l'État. Le fait que tant de jeunes les choisissent encore témoigne de la permanence de cette identité construite « par le haut » au début du <sup>xx</sup>e siècle et révèle le poids de la tradition. L'élément qui arrive en deuxième position, la bière, renvoie plus à un mode de vie et à un type de consommation qu'à l'histoire du pays. Il n'y a pas ici de volonté de se différencier, ni de se valoriser. Cet élément témoigne de la part concrète des matériaux cognitifs utilisés pour définir le stéréotype national. La bière fait partie de la vie quotidienne des jeunes Irlandais. Ils définissent ainsi le fait d'être Irlandais par un élément qui les concerne directement.

Quant à l'amitié, qui arrive en quatrième position, c'est un élément abstrait qui se réfère à des attitudes et des comportements et qui valorise les individus eux-mêmes. En outre, cette mise en avant de l'amitié comme valeur spécifiquement irlandaise s'inscrit dans une rhétorique de la « communauté », très répandue en Irlande.

La tradition et la culture semblent jouer un rôle prépondérant dans la définition du stéréotype national. Ceci est entre autres confirmé par le fait que 39 % des jeunes interrogés pensent que l'identité nationale est liée à la tradition et 29 % à la culture. Mais les jeunes s'identifient-ils vraiment à ce stéréotype national ? Ces traditions, cette culture qui définissent, à en croire la majorité d'entre eux, l'identité irlandaise sont-elles les leurs ?

Nous avons demandé aux jeunes interrogés quels étaient l'homme et la femme qu'ils admiraient le plus. Les réponses sont finalement assez variées. On remarque cependant une tendance chez les garçons à nommer leur père et leur mère, qui souligne la proximité des modèles identitaires. On peut aussi souligner le nombre de personnalités anglo-saxonnes citées. Le Panthéon des figures de l'histoire irlandaise fait encore rêver certains jeunes Irlandais, mais de

**10.** En avril 1998, le *Good Friday Agreement* prévoit la mise en place d'une assemblée composée de catholiques et de protestants, d'un pouvoir exécutif et d'une décentralisation. Cet accord fut accepté en mai 1998 simultanément en Ulster et dans la République d'Irlande par l'intermédiaire d'un référendum. En échange de la suppression des articles 2 et 3 de la Constitution de la République d'Irlande mentionnant la réunification comme un objectif majeur, les protestants acceptèrent de partager le pouvoir.

manière toute relative, étant donnée la variété des modèles cités.

En dernière analyse, on pourrait donc dire que, pour les jeunes que nous avons interrogés, être Irlandais c'est avant tout s'ouvrir aux autres, créer des liens, être avec ses proches. En ce sens, on retrouve la notion de communauté.

## Eux

La communauté nationale irlandaise, comme la plupart des groupes de référence identitaire, doit une grande part de sa cohésion à son pouvoir d'exclusion, c'est-à-dire au sentiment de différence attaché à ceux qui ne sont pas « Nous ». Il convient donc maintenant d'étudier la façon dont les jeunes Irlandais se situent par rapport à ceux qu'ils n'incluent pas dans leur définition de la nation irlandaise. En premier lieu, il faut se demander qui sont ces « autres », ces non-Irlandais. Le problème se pose en particulier pour les Irlandais du Nord : dans quel groupe faut-il les inclure ? D'autre part, il s'agit de qualifier le regard que les jeunes Irlandais portent sur « Eux », notamment sur les récents immigrés. Se comparer à « Eux » valorise-t-il le « Nous » ?

### L'IRLANDE DU NORD

Le rapport des jeunes Irlandais de la République aux habitants de l'Ulster est plein d'ambiguïté : une certaine indifférence pourtant accompagnée d'une profonde volonté d'unification. Nous nous sommes longuement demandé si les Irlandais du Nord relevaient plutôt du « Nous » ou du « Eux ». Et c'est au vu des résultats de notre enquête que s'est fait notre choix.

À la question « Vous sentez-vous proches des catholiques de l'Irlande du Nord ? », les réponses sont très partagées : 50 % de oui et autant de non. Pour un grand nombre des jeunes interrogés, il n'apparaît pas évident que les catholiques du Nord, qui ont pourtant la nationalité irlandaise, appartiennent à la même communauté. Il semble ainsi que les

habitants de l'Ulster aient un statut particulier, qu'ils n'appartiennent pas clairement au « Nous ».

### Indifférence

Nous avons posé aux jeunes interrogés la question suivante : « Si vous étiez un homme politique, comment traiteriez-vous le problème de l'Irlande du Nord ? ». S'il est notable que cette question se trouve en fin de questionnaire, ce sont l'indifférence, l'ennui d'avoir encore à aborder le sujet qui dominent dans les réponses : « Cela m'est égal... », « Je n'en ai aucune idée... ». Que signifie cette lassitude ? Est-ce un pessimisme face à une résolution possible ou bien une saturation face au battage médiatique ? Ou même une gêne due à l'absence de réflexion profonde sur le sujet ? Ces dernières années furent marquées par une avancée notable dans le processus de paix en Irlande du Nord<sup>10</sup>. Les jeunes que nous avons rencontrés sont peu au courant de la plupart de ces événements. Peu d'entre eux savent ce qu'est le *Good Friday Agreement* et la plupart n'ont pas connaissance du référendum de 1998. Il est vrai que beaucoup n'étaient pas en âge de voter à ce moment-là. Il est pourtant surprenant qu'ils soient si peu impliqués dans le processus de paix alors qu'ils expriment leur désir de voir son aboutissement, et que les médias (télévision, journaux) contribuent largement à informer la population des événements au Nord. Dans cette lassitude et ce désintérêt, nous pouvons également noter un certain pessimisme « Si la réunification est souhaitable ? Bien sûr, mais cela n'est pas prêt d'arriver ».

### Attachement instinctif

Il semblerait que le rapport des jeunes à l'Irlande du Nord soit plutôt instinctif que réfléchi. En effet, s'ils expriment une certaine indifférence, c'est avant tout parce que le problème n'affecte pas leurs pratiques, ne les concerne pas dans leur vie de tous les jours. Ils incarnent une vision propre à la jeunesse, qui se distingue

de celle plus politiquement impliquée des adultes. Nombre de jeunes interrogés ne peuvent pas être proches des habitants de l'Ulster parce qu'ils n'y vivent pas, n'ont pas les mêmes problèmes au quotidien. Ils sont d'ailleurs surpris quand on leur parle concrètement de la violence. Ils insistent sur le fait que la paix règne en Irlande et qu'ils se sentent pleinement en sécurité dans leur pays.

Néanmoins, 60 % des jeunes interrogés pensent que la réunification est souhaitable. Ils sont plus facilement favorables à « *the Cause* », c'est-à-dire à la mise en place d'une Irlande unifiée, qu'ils n'éprouvent un réel sentiment de proximité avec les catholiques du Nord. Autrement dit, le désir de réunification n'est pas nécessairement lié à une proximité religieuse, avec le Nord. Il s'agit de comprendre l'origine de cette volonté affirmée de réunification qui semble souvent aller de soi pour les jeunes interrogés. Si elle ne repose pas sur une pratique commune, est-elle fondée sur quelques valeurs ? Comment les jeunes Irlandais ont-ils incorporé la nécessité à long terme de voir l'île unifiée alors que, dans leur quotidien, ils expriment une certaine indifférence à l'égard du problème ?

Si la religion est mise en valeur dans ce problème de l'Irlande du Nord, c'est en tant que composante forte de l'identité culturelle irlandaise. Certes, la religion n'est pas prioritairement ce qui définit la nation irlandaise chez les jeunes. Ainsi, à la question « L'identité du pays est liée à... », la religion n'est citée qu'une fois (la tradition est citée vingt-sept fois, la culture vingt fois).

En ce sens, on pourrait dire que les jeunes sont influencés non pas tant par une communauté de religion mais par une revendication identitaire : même s'ils ne se sentent pas proches des Irlandais du Nord, il n'en reste pas moins que ce sont des Irlandais, sur une terre irlandaise. C'est pourquoi, sans être pour la plupart réellement impliqués, ils

**11.** D'après l'enquête publiée dans le *Irish Time*, 62 % des jeunes sont d'accord avec l'affirmation : « le pays devient plus raciste qu'auparavant », 42 % ne sont pas d'accord et 12 % sont sans opinion.

accueillent assez favorablement l'idée d'une réunification.

## L'IMMIGRATION

L'Irlande est un pays d'émigration, depuis que la grande famine de 1848 l'a obligée à laisser partir une large partie de la population aux quatre coins du monde. Sans cela, l'Irlande réunirait aujourd'hui au moins 15 millions d'individus (et non 3,7 millions comme c'est le cas). Mais le pays doit aujourd'hui faire face à un retournement de situation inédit. Le boom économique a entraîné non seulement une diminution du nombre de jeunes qui partent travailler à l'étranger, mais il a, en outre, nécessité de faire appel à une importante main-d'œuvre immigrée. Comment s'effectue le passage d'une nation d'émigrants à un pays d'immigration ? Les jeunes sont-ils sensibles au changement ? Comment le jugent-ils ? La nouvelle génération de la prospérité accepte-t-elle les nouveaux venus chercher emplois et solidarité ou bien exprime-t-elle une certaine réticence ?

### Immigration et conséquences sociales

En 1997, le *Central Statistics Office* enregistrerait 44 000 personnes venues vivre en Irlande (dont la moitié était constituée de *returnees* c'est-à-dire d'émigrés Irlandais). Leur provenance : 20 000 de Grande-Bretagne, 8 000 d'autres pays de l'Union européenne, 6 000 des États-Unis, 9 000 du reste du monde. Il y a 7 % d'étrangers en Irlande. Ceux qui suscitent le plus de débats sont essentiellement les réfugiés. Pourtant, en avril 2000, les demandeurs d'asile d'Afrique, de Roumanie, de Pologne, de Russie, d'Ukraine, de Bulgarie et d'autres pays n'étaient que 13 000 à 14 000. Mais leur arrivée massive (environ un millier par mois) les rend de plus en plus visibles, d'autant plus que 80 % d'entre eux sont rassemblés à Dublin, en dépit de tentatives étatiques pour les disperser à travers le pays.

L'Irlande a donc « découvert » l'immi-

gration et les questions qu'elle suscitait. Parmi elles, les notions de multiculturalisme mais aussi de tolérance et de racisme<sup>11</sup> furent l'objet de nombreux débats en Irlande et dans la presse internationale ces dernières années. En effet, si les 60 000 Irlandais ayant émigré et revenant en Irlande sont accueillis favorablement, les étrangers font l'objet de défiance. L'expression de cette défiance est évidemment fonction de l'intensité du choc culturel.

### Une jeunesse attentiste

Les jeunes sont sensibles aux changements qui bouleversent leur pays. Mais leur réaction à l'égard des étrangers reste encore imprécise. Sans préjugés, ils semblent se poser en observateurs attentistes de cette situation nouvelle.

À la question : « Diriez-vous qu'il y a beaucoup d'étrangers en Irlande ? », 71 % des jeunes répondent que oui. L'interprétation de ce résultat est complexe. Si 22 % pensent que c'est beaucoup trop, 49 % de ces mêmes personnes nuancent leur réponse : « beaucoup plus qu'avant », « surtout à Dublin », « c'est une bonne chose », et tous la justifient souvent par une explication de la situation économique du pays quitté et de la présence d'emplois en Irlande. Cela montre une relative absence de préjugés face à ces étrangers, et une appréhension assez neutre du phénomène (pas d'exagérations sur les chiffres).

Il est intéressant de noter leur ambivalence face aux réfugiés que nombre d'entre eux opposent aux travailleurs qualifiés venus de pays riches. D'une part, on trouve un apparent désir de comprendre leur point de vue et l'expression d'une solidarité. Par exemple, 52 % des jeunes pensent qu'il faut plus de tolérance pour l'immigration illégale. Mais, d'autre part, si l'on considère la question « Êtes-vous favorables aux étrangers venant s'établir en Irlande ? » à laquelle seulement 15 % des jeunes répondent non, il convient de remarquer que les réponses positives furent souvent accompagnées d'une préci-

sion : « sauf les réfugiés ». Il y a donc une distinction qui s'établit entre les immigrés selon la cause de leur venue. On pourrait lier ce résultat au fait que le travail reste une valeur forte en Irlande, et notamment chez les jeunes. On peut aussi noter la crainte exprimée par certains de voir le marché du travail saturé. Ainsi cette jeune Dublinoise : « Cet été, c'était vraiment plus dur de trouver un travail, car il y a énormément d'étrangers qui viennent travailler à Dublin ». Mais, aussitôt après, elle nuance « Enfin, nous aussi, je veux dire qu'il y a beaucoup d'Irlandais qui par le passé sont partis travailler à l'étranger... alors... ».

### Un modèle assimilationniste

Après une première autorisation de séjour, l'immigrant peut vivre en Irlande plusieurs mois avant de se représenter devant les autorités afin d'exécuter un test d'intégration. Au vu des résultats, l'immigrant sera autorisé ou non à vivre définitivement en Irlande. Le problème, nous confie une jeune fille, est que beaucoup d'étrangers ne jouent pas le jeu. « C'est normal qu'ils aient un peu peur de ce test » conçoit-elle, « puisqu'il y a un risque, celui de devoir quitter l'Irlande ». Néanmoins, d'après elle, ce test est nécessaire autant pour les Irlandais que pour ces immigrés, au sens où il est préférable de se sentir bien dans la société où l'on vit.

Ce système assimilationniste semble bien fonctionner, comme nous l'a montré un entretien avec un jeune homme noir ayant obtenu quelques années auparavant la nationalité irlandaise. Nous avons été surpris par les excellentes connaissances de ce nouvel Irlandais sur la culture irlandaise. Ce jeune homme semblait beaucoup plus attaché aux valeurs et traditions irlandaises que sa petite copine, irlandaise de souche. Il convient néanmoins de remarquer que la culture mise en avant par cet immigré naturalisé est essentiellement le folklore, la culture typique telle qu'on la présente aux touristes. Dans

sa volonté d'intégration à la société irlandaise, ce jeune homme a pris ce qui s'offrait à lui et s'y est attaché.

### L'OUVERTURE AU MONDE

Comment les jeunes Irlandais perçoivent-ils le reste du monde et comment se situent-ils par rapport à lui ?

### Interpénétration Irlande/monde

Les mouvements migratoires (et notamment la récente immigration que connaît l'Irlande) et l'émergence des moyens de transport et de communication modernes ont permis de

« qu'elle trouvera toujours un pub irlandais pour l'accueillir ». Réciproquement, par les liens qu'ils ont gardés avec leur pays d'origine, ces immigrés ont permis une certaine pénétration du monde en Irlande, de façon progressive et inconsciente. Parallèlement, s'ils ont gardé une forte identité irlandaise, celle-ci s'est forcément transformée, souvent à leurs dépens, en s'associant avec la culture du pays d'accueil. À ce sujet, *The Dubliner* (magazine dublinois) note : « Notre diaspora nous est revenue légèrement transformée par ses voyages. Ils ont amené avec eux



**La croix de saint Patrick, symbole du poids de la religion**

multiplier les contacts entre l'Irlande et le reste du monde. Néanmoins, rappelons que seulement 40 % des jeunes Irlandais pensent que la culture irlandaise doit évoluer au contact des autres cultures, ce qui implique l'acceptation d'une transformation possible de cette culture. 25 % des personnes préfèrent la voir protégée et 35 % désirent son expansion. Cette expansion est réalisée depuis longtemps grâce à l'importante diaspora irlandaise. D'après Hilary Tovey, l'émigration a été le déclencheur d'une prise de conscience politique et culturelle d'une nation insulaire. Au cours d'un entretien, Fiona, 23 ans, nous confie qu'à l'étranger elle sait

des styles de vie et des attitudes acquises dans des villes cosmopolites comme New York, Los Angeles, Paris, Londres, Sydney, Tokyo, Prague et Tel-Aviv. »

### Efforts d'ouverture de certains jeunes

L'enquête nous a permis de constater une bipolarisation de la jeunesse en ce qui concerne l'ouverture au monde. D'un côté, un groupe qui utilise au maximum les possibilités d'ouverture offertes par le système d'éducation (apprentissage des langues, séjour à l'étranger, notamment pendant la « *transition year* » entre le collège et le lycée...), et un

Photo D.S.

deuxième groupe peu curieux de voyager et peu intéressé par les langues.

Cette division recouvre bien sûr une certaine division sociale et géographique. Ce sont essentiellement les Dublinois aisés qui partent à l'étranger. Néanmoins, le système éducatif offre de multiples possibilités à tous les jeunes. Si le critère économique et financier joue un rôle, il n'est pas non plus essentiel. En revanche, il est non négligeable de constater qu'une amorce de contact avec d'autres cultures éveille une plus grande curiosité : cosmopolitisme d'une ville, familles à l'étranger, voyage en famille... sont autant d'éléments prédestinant à une plus grande ouverture au monde d'un jeune.

L'ouverture économique de l'Irlande semble favorable à une ouverture culturelle au sens où les Irlandais sont moins complexés. Leur pays dorénavant attire les touristes, les étudiants et les travailleurs. Dès lors, leur regard sur le monde se transforme, ils sont plus confiants et donc plus entrepreneurs.

## La jeunesse irlandaise face à l'Europe

« L'Europe est vraiment une bonne chose. Enfin, en ce qui concerne l'économie, ce n'est pas encore ça. L'euro ne fonctionne pas encore très bien... Cela prendra du temps avant que l'on soit tous ensemble, comme c'est le cas aux États-Unis. En revanche, culturellement parlant, l'Europe a beaucoup apporté. » (Extrait d'entretien)

Spontanément, les jeunes distinguent deux Europe : l'Europe économique et politique, qui leur apparaît encore abstraite et une Europe « concrète », celle des croyances et des échanges culturels, plus au centre de leurs préoccupations.

Cette distinction rappelle combien la définition de l'Europe reste complexe. En effet, l'Europe est à la fois un « continent aux frontières variables, association d'États parta-

geant les mêmes intérêts, mythe récurrent de l'inconscient collectif de peuples déchirés, idée-force contemporaine mobilisatrice<sup>12</sup> : plus qu'une donnée concrète, l'Europe est avant tout objet de représentation, une réalité virtuelle aux potentialités infinies.

### LE RAPPORT AFFECTIF À L'EUROPE

Une part importante des jeunes interrogés semble percevoir positivement la construction européenne. On peut dire de la jeunesse irlandaise que si elle manifeste indubitablement un certain enthousiasme, elle exprime souvent néanmoins ambivalence, inquiétude et incertitude face à l'Europe.

Mais de quelle Europe s'agit-il ? En outre, sur quoi repose ce rapport affectif complexe ?

Il s'agit en premier lieu de saisir la représentation de l'objet « Europe » qu'ont les jeunes Irlandais. Quand on leur parle de l'Europe, il semble qu'ils voient avant tout une aire d'échanges culturels.

« L'Europe a permis à des personnes d'autres nationalités de venir en Irlande, on a découvert de nouvelles cultures. »

« Grâce à l'Europe, c'est plus facile de voyager. »

« On voit plus d'étudiants étrangers. Et puis, c'est aussi utile pour nous, on peut aller étudier dans les universités européennes. » (Extraits d'entretiens)

Ainsi, les jeunes Irlandais conçoivent majoritairement une Europe de la mobilité, une Europe culturelle plus que politique ou économique. Par conséquent, le principal atout de la construction européenne est, aux yeux de ces jeunes, d'avoir facilité les rencontres avec d'autres cultures et d'autres jeunes.

Ce désir d'ouverture procède d'une prédisposition « nationale » plus générale mais également d'un attachement affectif fort aux pays et peuples européens. Comment expliquer cet attachement ? Et peut-on distinguer des différences entre les différents pays ? Il semble que l'atta-

chement résulte d'abord d'un contact direct avec le pays.

Ainsi à la question : « En général, où passez-vous vos vacances ? », 65 % citent un pays européen.

On peut noter le poids de l'Espagne qui, dans l'imaginaire irlandais,

Irlande	19 %
France	18 %
Espagne	25 %
Autres pays européens	26 %
<b>Total Europe</b>	<b>65 %</b>
États-Unis	9 %
Monde	16 %

semble incarner la *sunny place* par excellence. Ceci peut d'ailleurs nous inciter à étudier de plus près la notion de « contact » avec le pays. En effet, il serait erroné de croire que les jeunes Irlandais (pas plus que les autres jeunes Européens) en villégiature cherchent à dépasser le « cliché » lié à un pays et créé par le marché du tourisme.

Ceci montre toute l'ambiguïté de l'attachement aux pays européens : est-ce un stéréotype de touristes que les jeunes apprécient, ou véritablement un pays, son peuple et sa culture ?

On peut comparer les résultats de cette question à ceux donnés à la question suivante : « Aimerez-vous étudier à l'étranger ? Si oui, où ? ».

Le total des pays européens reste le même (65 %). Mais, néanmoins, on

Non	21 %
Grande-Bretagne	10 %
France	29 %
Espagne	13 %
Allemagne	9 %
Autres pays européens	15 %
<b>Total Europe</b>	<b>65 %</b>
États-Unis	16 %
Autres	12 %

observe des variations intéressantes dans la répartition des réponses entre ces pays. La France arrive cette fois largement en tête, tandis que l'Allemagne, très peu citée comme

12. Tapia Claude, *Les Jeunes face à l'Europe*, Paris, Puf, 1997, coll. « Psychologie sociale ».

lieu de villégiature, atteint tout de même 9 %.

Ceci laisse penser que l'intérêt pour un pays et corrélativement l'attachement qu'on lui porte sont étroitement liés à la fonction qu'on lui attribue. Cette fonction est un construit social qui résulte de processus d'interactions complexes entre différents acteurs (marché du tourisme, responsables universitaires, individus isolés...). On peut finalement conclure que plus qu'à l'Europe en tant que tout cohérent, les jeunes Irlandais s'attachent à quelques pays, de manière indépendante, en dehors de tout cadre européen.

Il n'en reste pas moins que c'est vers des pays européens que vont leurs préférences, et cette tendance révèle une proximité idéologique et culturelle plus grande avec cette partie du monde.

Cette proximité culturelle est également due à l'accent mis sur l'apprentissage des langues étrangères, rare pour un pays anglo-saxon. Beaucoup de jeunes sont conscients de l'enrichissement personnel que procure l'apprentissage d'une langue et estiment que ceci ne peut être qu'un atout pour leur pays. Près de 93 % des jeunes interrogés jugent qu'il est important d'apprendre une langue étrangère, et il ne fut pas rare de recueillir des propos allant dans ce sens dans les entretiens : « Nous avons un esprit ouvert en Irlande. La preuve, on apprend des langues étrangères à l'école, et on voyage ». Qu'en est-il de l'idée européenne elle-même ? De l'Europe conçue comme un tout, comme un groupement de pays géré par des institutions communes ? Si les jeunes sont en grande partie attachés à l'idée européenne, c'est avec plus de réserve que pour les pays pris séparément. Sur quoi repose cet attachement ? Peut-on parler d'euro-péanisme nationaliste ? Les faits pourraient le laisser croire. Les jeunes Irlandais sont conscients de ce que l'Europe a apporté à leur pays, économiquement et politiquement parlant.

« L'agriculture a assurément bénéficié de l'aide européenne. Si l'Europe disparaissait, elle ne pourrait survivre. L'Europe a aussi permis de donner de l'argent aux villes, pour la construction de nouvelles infrastructures. »

« L'Union européenne permet à l'Irlande de s'affirmer face à l'Angleterre. » Cependant, les jeunes pensent également que leur pays peut énormément apporter à l'Union : « Notre économie est forte, nous avons de

sibles aux effets concrets à leur échelle, qu'ils peuvent percevoir dans leur vie quotidienne : échanges universitaires, voyages, rencontres... Ce pragmatisme se mêle à un sentiment de proximité envers les pays membres et à un ardent désir d'échange, au sens fort du terme. L'Europe a donné à l'Irlande, la jeunesse souhaite maintenant rendre la pareille. Encore faut-il nuancer ce constat.



Photo D.S.

**Molly Malone,  
emblème  
de Dublin**

bonnes infrastructures [...] Et puis, il y a moins de racisme (enfin je crois) en Irlande. Je veux dire que l'atmosphère générale, l'attitude des Irlandais peuvent vraiment apporter à l'Europe [...] Nous avons aussi une bonne main-d'œuvre, bien formée... Nous apprenons des langues étrangères... Oui, nous, nous avons vraiment une bonne mentalité. »

Le témoignage de ce jeune Irlandais de 22 ans est particulièrement représentatif et illustre bien le rapport des jeunes Irlandais à l'Europe. Leur attachement à l'Europe ne relève pas d'une vision idéaliste (communion des peuples, fraternité...), ni d'une vision totalement utilitariste mais plutôt d'un entre-deux, c'est-à-dire un certain pragmatisme.

Les jeunes sont particulièrement sen-

**L'AMBIGUÏTÉ  
D'UNE POSITION**

En effet, si les jeunes sont prêts à offrir les atouts nationaux à l'Europe, ils ne voient pas sans crainte la construction européenne et, de ce fait, ne sont pas prêts à tous les sacrifices.

Depuis son adhésion en 1973, l'Irlande avait jusqu'à un passé très récent toujours été l'un des pays les plus « europhiles » de l'Union. Cependant, les choses ont évolué récemment.

Ainsi cette jeune Irlandaise de 21 ans nous confiait : « Les gens s'inquiètent beaucoup des problèmes des taux d'intérêt. Parce que vous savez, l'inflation est très importante en Irlande ». Il est très intéressant de constater que dans ce témoignage, qui ressemble en cela à beaucoup

d'autres, les critiques d'ordre politico-économiques sont, de manière générale, floues, sans véritable implication personnelle.

Il semble finalement que les réticences évoquées ne se fondent pas sur une connaissance précise du débat, une prise de position tranchée. Elles résultent plutôt d'un sentiment incertain, d'une crainte diffuse sans justification « raisonnable ». Les jeunes avouent mal connaître les institutions européennes et ils semblent même souvent gênés lorsque l'on aborde le sujet dans les entretiens, comme s'ils se sentaient un peu coupables.

Si les jeunes sont en majorité pro-européens, malgré les réticences évoquées, il s'agit maintenant de voir comment ils jugent la participation de l'Irlande au concert européen. À la question : « Est-ce que l'Irlande joue un rôle important dans l'Europe ? », les réponses sont partagées : 49 % répondent oui contre 51 % qui répondent non.

Cette séparation nette montre à quel point la perception de la place de l'Irlande dans l'Europe est subjective. Ce n'est pas tant la réalité qu'elle reflète que la façon dont les jeunes s'approprient cette réalité. Il est ainsi significatif que 12 % des jeunes qui ne souhaitent pas voir l'Irlande s'impliquer plus aient jugé qu'elle ne jouait pas un rôle important. Et réciproquement, ceux qui sont favorables à un plus grand investissement trouvent que l'Irlande a déjà son mot à dire. Il est significatif que l'évaluation du rôle de l'Irlande soit tant laissée à l'appréciation personnelle. Ceci révèle, une fois de plus, la méconnaissance de la situation réelle.

### L'IDENTITÉ EUROPÉENNE

Peut-on dire que l'identité des jeunes Irlandais présente une dimension

européenne ? Existe-t-il un « Nous-jeunes-Européens » qui transcende le « Nous-jeunes-Irlandais » ?

Les jeunes que nous avons interrogés se sentent directement concernés par l'Europe, ils sont conscients du fait que, lorsque l'on parle de la construction européenne, c'est d'eux et de leur futur qu'il s'agit. Ils se sentent également proches des autres jeunes Européens dont ils partagent le mode de vie et un certain nombre de valeurs. Ceci est, entre autres, le résultat de la tendance à la sécularisation, à l'adoption des valeurs post-matérialistes, à l'individualisme et à l'ouverture internationaliste qu'ont connu l'ensemble des sociétés européennes, Irlande comprise.

D'autre part, l'identification à l'Europe remplit une fonction de protection, de sécurisation et de désenclavement des minorités culturelles ou frontalières, celle-ci se substituant à la nation comme appartenance englobante. L'entrée dans l'Union européenne a permis à l'Irlande de se situer sur le même plan que l'Angleterre, de mettre fin à son

statut de nation inférieure, hérité des siècles passés.

Pourtant, le sentiment d'appartenance national prédomine encore largement sur le sentiment d'appartenance européenne. L'Europe se pose en concurrente de la nation. Pour qu'il existe une véritable identité européenne, il faudrait qu'elle se présente comme une appartenance non exclusive, afin qu'elle coexiste sans heurt avec l'identité nationale. Il s'agirait d'une identité qui s'articule de façon souple avec les identités nationales, une identité élargie, multiculturelle.

Pour conclure, on peut souligner le fait que l'existence de l'horizon européen module la représentation que les jeunes ont de leur appartenance nationale. C'est-à-dire qu'on assiste déjà à une modification du statut de l'identité irlandaise, qui n'est plus qu'une composante élémentaire d'une identité qui n'existe pas encore.]

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

**BARTH Frederick**, « Les groupes sociaux et leurs frontières » (trad. franç., 1<sup>re</sup> éd. en anglais 1969), in Poutignat Philippe et Streiff-Fenart Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, Paris, Puf, 1995, coll. « Le sociologue », p. 203-249.

**BOURDIEU Pierre**, « L'identité et la représentation », *ARSS*, n° 35, 1980b, p. 63-72.

**CUCHE Denis**, *La Notion de culture dans les sciences sociales* (1996), Paris, La Découverte, 2001, coll. « Repères ».

**GALLAND Olivier**, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 1991, coll. « U ».

**HOGGART Richard**, *La Culture du pauvre* (1957), Paris, Éd. de Minuit, 1970.

**LÉVI-STRAUSS Claude**, « Les discontinuités culturelles et le développement économique et social », *Informations sur les sciences sociales*, vol. II-2, juin 1963, p. 7-15.

**SCHNAPPER Dominique**, *La Relation à l'Autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1998, coll. « NRF essais ».

**TAFEL H.**, *Differentiation between Social Groups : Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations*, Londres, 1978.

**TAPIA Claude**, *Les Jeunes face à l'Europe*, Paris, Puf, 1997, coll. « Psychologie sociale ».

**TOVEY Hilary, SHARE Perry**, *A Sociology of Ireland*, Dublin, Gill and Macmillan ed., 2000.